

La fin

ABBI

Le crissement des freins.

La tôle qui se froisse.

Les cris.

... Le silence.

Blanc. *La voiture.*

Rouge. *Le sang.*

Bleu. *Les gyrophares.*

Noir. *La mort.*

— Elle ne s'est toujours pas réveillée. Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Maintenant, il faut attendre.

...

De nouveau, ce silence. De nouveau, l'obscurité. Je ne peux pas bouger. Je ne peux pas parler. Je ne comprends rien. J'ai l'impression d'être dans le vide. Le néant.

Je suis presque sûre que je ne suis pas en train de rêver. Ou plutôt de cauchemarder. Un de ces cauchemars

où on ne peut plus rien faire. Où on est paralysé, mais complètement conscient de ce qui nous entoure. Ce n'est pas tout à fait mon cas. Je ne perçois pas vraiment ce qui m'entoure. Et probablement que je m'en moque. Ce que je ne comprends pas, c'est ce qui se passe. J'ai lu et entendu plein de choses sur la vie après la mort. Des gens qui sont revenus d'entre les morts disent avoir traversé un tunnel. Parfois, ils étaient orientés par une lumière. Certains disent avoir vu un proche décédé les guider. Je me souviens qu'on appelle ça une EMI. Expérience de mort imminente. Est-ce que je suis en train de vivre une EMI ? Si c'est le cas, je n'ai vraiment pas de chance sur ce coup-là. Pas de lumière, pas de proches pour me dire où aller. À croire que je n'ai pas été assez gentille de mon vivant pour avoir droit à l'électricité. Je n'ai jamais aimé le noir, l'obscurité. Même une fois adulte, j'ai toujours laissé une petite veilleuse dans ma chambre. Ça craint à vingt-cinq ans, je sais, mais cela fait partie des peurs irrationnelles. Une phobie. Et là, je suis dans le noir le plus complet. Impossible d'apercevoir la moindre lueur.

Je n'entends rien non plus. Du moins, pas en ce moment. Mais ça ne me dérange pas tant que ça pour l'instant. Parfois, j'ai l'impression de percevoir des voix. Mais impossible de savoir si c'est la réalité ou juste mon cerveau qui invente des dialogues. Si c'est le cas, il pourrait au moins provoquer des hallucinations visuelles pour ne pas me laisser dans le noir. Mais je dois avoir un karma complètement pourri. Je ne vois que ça comme explication.

Je n'arrive pas à me concentrer sur ce qui m'a mené à cette situation. Est-ce que je me suis endormie dans mon lit ? Est-ce que je suis ivre morte ? Une gueule de bois peut mener à des états comme celui-là ? Non. À moins

d'avoir fait un coma éthylique, mais je ne bois jamais jusqu'à en être malade. D'ailleurs, j'ai toujours fait attention à garder le contrôle de mon corps, surtout quand je sors le soir. Dans les grandes villes comme New York, on ne sait jamais ce qu'il peut arriver. Mais justement... Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ce soir ?

Je me souviens qu'aujourd'hui j'étais chez moi et que j'ai fini une toile. C'était une commande de mon galeriste. J'y ai travaillé pendant plusieurs jours. Je me souviens d'avoir été satisfaite du résultat. Il fallait juste attendre que la peinture sèche et j'aurais été la porter à Steve pour qu'il la livre au client. Ensuite, j'ai reçu un appel d'Emmy. Elle voulait que je la rejoigne pour une soirée en lointaine banlieue. Je n'étais pas trop chaude, car demain j'ai mon cours de dessin à la fac de New York. J'y donne quelques leçons d'arts plastiques. Ce n'est pas tant pour l'argent que cela me rapporte que le plaisir de transmettre ma passion qui me pousse à assurer ces cours. J'ai la chance de bien gagner ma vie avec mes peintures, ce qui est assez incroyable à mon âge, mais je ne vais pas me plaindre.

Sauf que peut-être que justement... ma chance a tourné. Sinon, comment expliquer la situation présente ? Si je veux rester positive, je dirais qu'au moins je ne souffre pas. Je ne sais pas ce qui se passe, mais à part l'obscurité qui commence à me faire paniquer, et la désagréable sensation de ne plus contrôler mon corps, je dirais que... ça peut aller.

J'essaie de me rappeler ce qui a bien pu se passer après cet appel d'Emmy, mais... rien. Le trou noir. Aussi noir que ce qui m'entoure.

— *Est-ce qu'il y a une amélioration, docteur ?*

— *Non, madame. Les constantes vitales de votre fille*

sont stables, mais aucun changement concernant son coma.

Je me sens si faible. Si impuissante. Je ne supporte plus ces ténèbres. J'ai peur. Tellement peur. Une peur qui s'infiltré petit à petit dans chaque cellule de mon corps. Je n'arrive pas à ouvrir les yeux. Je n'arrive pas à me redresser pour allumer une lampe. Je n'arrive pas à crier pour qu'on le fasse pour moi. Je pleure, mais même les larmes refusent de couler. Je n'en peux plus. Je veux de la lumière. J'ai besoin de lumière. Juste une lueur, rien que ça... Sinon...

Il faut que je me concentre sur autre chose. Il faut que je *pense* à autre chose. Pas aux évènements qui m'ont menée jusque-là puisque ne pas me souvenir me rend presque aussi cinglée que l'obscurité. Je suis jeune et les trous de mémoire ne me sont pas familiers. J'ai même une excellente mémoire visuelle. C'est d'ailleurs un don très précieux dans mon métier. Pour peindre quelque chose, il suffit que je l'aie vue une fois et je peux le reproduire. Ma spécialité n'est pas forcément le réalisme, mais, comme beaucoup d'artistes, j'ai commencé par les bases du dessin pour après trouver ma propre voie.

Oui, je dois me concentrer sur la peinture. C'est ce que j'aime, ce que je sais faire le mieux. Mes parents m'ont toujours soutenue. J'ai tout de même passé un diplôme en histoire de l'art pour pouvoir éventuellement trouver un emploi plus... stable au cas où je ne vendrais plus de toiles. C'est le risque pour tous ces métiers artistiques. Un chanteur peut ne plus plaire à son public. Un compositeur peut ne plus pouvoir composer. Même un sportif peut perdre sa forme physique, ne serait-ce qu'à cause de l'âge. Et c'est d'ailleurs en faisant mes études que j'ai rencontré Emmy. J'ai également partagé ces années

avec Hayley. Emmy a fini, comme moi, ses études. Elle a choisi de travailler dans les galeries et elle a été prise dans l'une d'elles à New York. Elle vient d'ouvrir, mais elle est très prometteuse. Le propriétaire a un bon instinct pour dénicher les artistes émergents. Hayley, quant à elle, est partie il y a quelques mois maintenant pour passer au moins une année en Europe dans le cadre de son doctorat en histoire de l'art. Elle s'est spécialisée dans l'art étrusque. Nous restons en contact grâce aux nouvelles technologies. Je me suis fait violence en apprenant à me servir des appels en visio, car je suis aussi douée dans tout ce qui touche de près ou de loin aux technologies qu'en physique quantique. Les smartphones me plaisent beaucoup, car on peut tout leur demander sans avoir à lire un mode d'emploi digne des œuvres de Tolkien. J'envoie des SMS, je passe des appels, et ce, sans quasiment toucher l'écran. Ce qui conforte ma technophobie quand il s'agit de faire plus que ça.

J'ai beau essayer de me concentrer sur des choses plaisantes... l'obscurité m'absorbe de plus en plus. La voix mélodieuse et cristalline d'Iselin Solheim¹ me revient en mémoire. L'obscurité... les profondeurs de l'océan... Est-ce que je suis morte ? Est-ce ça, la mort ? Ressentir la terreur du noir absolu ? Et si ça durait une éternité ?

NOOOOOOOOOOONNNNNNNN !!!!

Les larmes ?

AÏDAN

La vie est parfois très surprenante. Si je n'étais pas si furieux, j'en rirais presque. Pourtant, Scott et même Chase

1. *Faded* : Alan Walker.

m'avaient prévenu. Je les ai laissés parler sans vraiment les croire et maintenant je me retrouve dans cette situation qui me paraît aussi agréable que d'être emprisonné dans un nid de fourmis rouges... enragées.

Me voilà habillé comme un pingouin, à devoir sourire et faire semblant d'être heureux de me trouver parmi ces gens. Hope m'a traîné dans cette soirée organisée par sa société. Enfin, plutôt celle de son père.

Je sors plus ou moins avec Hope depuis quelques mois maintenant. Il faut dire que je ne prends pas vraiment le temps d'aller draguer ; donc, quand l'occasion s'est présentée avec Hope... eh bien... c'était... pratique ? Je sais que ce n'est pas très délicat de définir une relation comme « pratique », mais c'est pourtant le cas. Hope est physiquement très attirante et elle me laisse me concentrer sur mon travail quand j'en ai besoin. Il faut dire qu'elle est excessivement carriériste. À côté d'elle, le requin des *Dents de la mer* pourrait être comparé à *Nemo*. Nous travaillons avec la banque de son père depuis la création de notre société, à Chase, Scott et moi, mais ce n'est que depuis que nous sommes cotés en Bourse que Hope a fait son apparition dans ma vie. Je sais que ce n'est pas une coïncidence, mais je n'avais pas de temps à consacrer à ma vie privée... Alors, quand elle a commencé à flirter avec moi... je me suis dit : pourquoi pas ?

Seulement, depuis quelque temps, j'ai l'impression qu'elle est plus pressante que d'habitude. Nous ne vivons pas ensemble, ce qui me convient parfaitement et ce qui ne risque pas de changer. Pour être honnête, je n'ai jamais réellement envisagé de développer cette relation. Se voir de temps en temps, prendre du bon temps, oui. S'engager, se faire des promesses, se prendre la tête, hors de question. Je n'ai ni l'envie ni le temps pour ça. Et même si,

au lit, avec Hope, c'est sympa, je refuse de m'investir plus que ça.

Depuis quelques semaines, elle m'appelle presque tous les jours. Elle me demande ce que je fais, si on peut se voir. Et ma réponse est pratiquement toujours la même : non, je travaille. Nous sortons un nouveau logiciel dans quelques semaines et, forcément, comme je suis le responsable du pôle technique... c'est à moi de veiller à ce que tout fonctionne le mieux possible.

J'ai rencontré Scott et Chase à Harvard. Moi, j'étudiais au département des sciences. Scott, lui, son truc, c'est le droit. Quant à Chase... il était là-bas pour étudier le commerce, et, s'il a parfaitement mis en pratique tout l'aspect « relations clients » avec les jeunes étudiantes, il a tout de même réussi à décrocher son diplôme. Tout en poursuivant un cursus au M.I.T., j'ai pris part à leur projet de monter une société. Un peu présomptueux ? Oui, et tout le monde aurait pu se moquer de nous, sauf que nous avons rapidement fait des bénéfices. Nous sommes tous les trois très différents, mais nous excellons dans nos domaines respectifs. Depuis six ans maintenant, nous faisons tourner notre boîte avec suffisamment de réussites pour que l'on soit entré en Bourse il y a maintenant deux ans.

Ce soir, Hope m'a plus ou moins tendu un piège. Elle m'a parlé d'une soirée pour l'anniversaire de son père qu'elle ne pouvait pas décliner. Il aurait été mal vu qu'elle y apparaisse seule, même si cela devait être en petit comité. Alors, je me suis laissé convaincre. Sauf que ce n'est pas du tout ce qu'elle m'avait vendu. Et s'il y a bien quelque chose que je ne supporte pas, c'est que l'on se paie ma tête. Je ne suis pas du genre à faire un scandale en pleine soirée, mais je bous intérieurement et, si j'essaie

de faire bonne figure devant tous les collègues et clients de Hope et de son père, ça ne va pas se passer comme ça.

Hope se cramponne à mon bras comme une moule à son rocher. Elle doit craindre que je ne m'enfuie. Elle n'a pas complètement tort. Mon regard dérive régulièrement vers les différentes portes... Mais impossible. Pour l'instant.

Nous approchons d'un couple. Lui doit avoir une soixantaine d'années. Elle... eh bien, à moins qu'elle n'ait le meilleur chirurgien esthétique du monde, elle doit à peine approcher les vingt-cinq ans. Étant donné le regard qu'il lance à la jeune femme, je ne pense pas qu'ils aient un quelconque lien de sang. Du moins, je l'espère.

— Hope ! Comment allez-vous ? demande l'homme, tout sourire, en s'agrippant à sa cavalière.

— Monsieur Bennett ! Quel plaisir de vous revoir !

C'est à ce moment que je réalise combien Hope est douée dans son métier. Elle arrive à faire croire à chaque personne qu'elle n'attendait qu'elle pour que la soirée soit parfaite.

Je n'écoute pas vraiment ce qu'ils se disent, mais je me réveille quand j'entends mon nom.

— Je vous présente mon fiancé, Aïdan Nash.

— Jeune homme, vous avez vraiment beaucoup de chance d'avoir trouvé une aussi charmante compagne. Félicitations à tous les deux.

Je vais péter un câble... Hope s'en aperçoit et s'excuse auprès du client de son père pour nous éloigner de la foule.

Quand nous sommes suffisamment loin du couple si mal assorti, c'est moi qui prends le bras de Hope et l'entraîne dans un couloir loin des oreilles indiscretes. Elle se rend compte que je suis fou de rage. Elle le voit dans

la façon dont mes muscles sont tendus, dans le froid de mes yeux.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? je lui demande, ma voix aussi froide qu'un glacier.

— Aïdan, tu en fais tout un plat, mais ce n'est qu'une façon de parler. Je ne pouvais pas dire que tu étais mon petit ami, tout de même !

Son dégoût est flagrant quand elle prononce le terme « petit ami ». J'avoue que moi aussi ça me file des frissons. Et pas de plaisir.

— Premièrement, tu m'as menti pour me traîner jusqu'ici. Tu savais très bien que je ne serais pas venu pour faire de la figuration et parader devant tous ces gens dont je me fous royalement. Deuxièmement, tu n'as pas à définir ce qui se passe entre nous. Et encore moins en utilisant le mot « fiancé ».

Mon ton devient encore plus rude et plus froid à chaque mot prononcé. Je vois dans ses yeux qu'elle a compris qu'elle a fait une grosse erreur. Ce n'est pas parce que je suis tout le temps le nez dans les ordinateurs que je suis manipulable. Si j'en suis arrivé là où j'en suis, ce n'est pas en m'écrasant devant la première personne venue. Je sais que je peux être très intimidant quand je le souhaite. Je suis plutôt grand et, à force de faire du sport avec mes deux amis, j'ai développé quelques muscles. Il est évident que je ne ferais jamais de mal à une femme physiquement, mais ce n'est pas pour autant que Hope peut m'utiliser comme une marionnette.

— Ce n'est... ce n'est pas ce que je voulais. Et puis... ça fait un moment qu'on se voit, alors... j'ai pensé...

— Tu n'as pas à penser à ma place, Hope, je l'interromps. Je te laisse à ta soirée. Il vaut mieux pour chacun de nous deux que je parte.

— D'accord... Je t'appelle demain. OK ?

— Je crois plutôt que j'ai besoin de réfléchir, je lui lance avant de lui tourner le dos et de me diriger vers la sortie.

— Aïdan !! je l'entends m'appeler.

Mais il vaut mieux que je ne reste pas sinon je risque de dire des choses quelque peu désobligeantes. Alors, je fais ce que j'aurais dû faire depuis un moment...